LIVRES

Et si le travail n'était qu'une marchandise comme les autres?









35 Heures, Frédéric Lemaître, Dominos/ Flammarion, 128 pages, 41 francs.

Bonne Année! Emmanuelle Heidsieck et Yoland Bresson, Editions du Toit, 128 pages, 85 francs.

Critique de l'organisation du travail. Thomas Coutrot, Repères/ La Découverte, 128 pages, 49 francs.

Condamnés au chômage? Denis Glerc, Syros, 248 pages, 110 francs.

L'emploi reste une urgence. Le chômage paraît enfin endigué? Commencez donc par lire les deux nouvelles d'Emmanuelle Heidsick qui raconte en phrases brèves, saccadées, violentes, des vies en morceaux. Bob, 23 ans, galère de stages en CDD dans la restauration. Pierre, 46 ans dont vingt et un passés à Rubasif, perd son emploi, en trouve un autre, déménage, reperd son boulot. Oui, l'emploi doit rester la priorité absolue des gouvernants

Mais comment avancer? Inutile de placer trop d'espoirs dans la loi sur les 35 heures, que décortique le journaliste Frédéric Lemaître en quatre chapitres lumineux. Les lois Aubry auront plus fait pour « réintroduire une norme collective dans des relations de travail qui s'individualisent » que pour la création de nouveaux postes. L'universitaire Denis Clerc, lui, veut la réduction du temps de travail, même si elle n'aura pas d'effets massifs: « Elle nous rapproche de l'objectif » alors que « la demande d'emplois continuera, même dans dix ans, à être sensiblement plus forte

que l'offre. On ne restaure pas un marché du travail aussi dégradé, et depuis si longtemps, en un tournemain. » Dans son livre, il démonte efficacement les idées reçues sur les causes du chômage – avec pédagogie et sens de l'équilibre. Plus théorique, l'économiste Thomas Goutrot rappelle que c'est la finance qui gère aujourd'hui le travail. Mais cette organisation des entreprises qu'il critique point par point devra être remise en cause « pour mettre un terme au déclin général de la démocratie qu'entraînent la concentration financière et le jeu des marchés dérégules ».

On ne peut s'empêcher de penser au grand Karl Polanyi, ce Hongrois émigré en Ámérique qui décrivait, dans les années 40, le risque d'un monde où le travail devient marchandise: « Permettre au mécanisme du marché de diriger seul le sort des êtres humains [...] aurait pour résultat de détruire la société. » Le travail et les richesses qu'il engendre sont trop précieux pour être abandonnés dans les rouages de froides mécaniques. J.-M. V. □

